

## Našše A (4.14.1)

Pascal Attinger, 2013, actualisé en 2017

### *I Littérature secondaire*

#### 1) Editions

W. Heimpel, The Nanše Hymn, JCS 33 (1981) 65-119.

M. Jacques, Nanše, déesse de Lagaš (mémoire de licence, Univ. de Genève, 1989) annexe II (transcription et traduction).

J. Black et alii, ETCSL 4.14.1 (1998) (translittération et traduction).

#### Textes

**A<sub>3</sub>**: photo dans CDLI P345198. — **B<sub>4</sub> + B<sub>5</sub>**: photo dans CDLI P255473. — **K<sub>1-2</sub>**: photo dans CDLI P268652. — **G**: photo dans CDLI P279064. — **M**: photo dans CDLI P257269. — **N**: + N 3593 + N 6538 (copie dans J. Peterson, UF 42 [2010] 601) + LL (Peterson, UF 42, 601 sq. et BPOA 9 [2011] 351); photo de N + dans CDLI P278615 (f. = 74-91; tr. 92; rev. = 106-127; tr. 133 sq.). — **O<sub>1</sub>**: photo dans CDLI P276504. — **Q**: photo dans CDLI P268194. — **U**: photo dans CDLI P259142. — **Y**: photo dans CDLI P278233. — **DD**: photo dans CDLI P228650. — **EE**: photo dans CDLI P278643. — **FF**: photo dans CDLI P269642. — **HH**: photo dans CDLI P279539. — **KK**: photo dans CDLI P356412. — **LL**: cf. N.

#### 3) Nouveaux dupl.

**MM** = Peterson, UF 42, 602 sq., N 1698 (photo dans CDLI P276819) (202-210). — **NN** = Peterson, UF 42, 602, N 6550 (photo dans CDLI P280310) (f.<sup>?</sup> = ?; rev.<sup>?</sup> = 91-93 et une ligne implaçable). — **OO** = SLFN 88, 3 N-T 917, 383; photo dans CDLI P356437 (121-129) (identification de J. Peterson, mail du 25 avril 2014). — **PP** = MS 2294 (f. = 154-168; rev. = 181-205)<sup>1</sup>

#### 4) Traductions intégrales

Heimpel, W., The Context of Scripture I (1997) 526-531.

Jacobsen, T., The Harps that once ... (1987) 125-142.

Lara Peinado, F., Himnos sumerios (<sup>2</sup>2006) 102-116.

#### 5) Traductions partielles, commentaires (choix)

Cavigneaux, A., RA 85 (1991) 63-66.

Kramer, S.N., Mél. Finet (1989) 78-80.

Lämmerhirt, K., AOAT 348 (2010) 492-496, 576, 625 sq. et 898 (index des passages traduits).

### *II Traduction<sup>2</sup>*

- |   |  |
|---|--|
| 1 | C'est une ville, c'est une ville, ses <i>me</i> sont révélés,                          |
| 2 | Niĝen est une ville, ses <i>me</i> sont révélés,                                       |
| 3 | La cité sainte <sup>3</sup> est une ville, ses <i>me</i> sont révélés,                 |
| 4 | la montagne émergeant de l'eau <sup>4</sup> est une ville, ses <i>me</i> sont révélés. |
| 5 | Sa lumière illumine <sup>5</sup> le bon temple, son destin est fixé.                   |

---

<sup>1</sup> C. Metcalf a mis à ma disposition son édition de MS 2294, qui paraîtra dans un volume de textes consacré aux hymnes sumériens de la collection Schøyen. Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude.

<sup>2</sup> Ma traduction suit souvent celle donnée dans Jaques 1989, laquelle est le fruit des efforts conjugués de M. Jaques, F. Bruschweiler et moi-même.

<sup>3</sup> Epithète de Niĝen, mais probabl. aussi allusion à iri-ku<sub>3</sub>, le quartier sacré de Ĝirsu.

<sup>4</sup> Epithète de Niĝen (cf. H. Steible, FAOS 9/2 [1991] 61 sq.).

6 Dans la ville, l'ordre primordial apparaît en plein jour.  
 7 Les rites de la vénérable Našše sont bien exécutés.  
 8 Sa reine, une enfant d'Eridu<sup>6</sup>,  
 9 Našše, la maîtresse aux *me* très précieux, retourne chez elle<sup>7</sup>.  
 10 Elle est *mère-levain*<sup>8</sup>, elle est *mère-ferment*,  
 11 Našše, elle est la mère de grandes richesses<sup>9</sup>.  
 12 Grâce à elle<sup>10</sup>, elles remplissent à craquer<sup>11</sup> les greniers du pays,  
 13 grâce à elle, le ...<sup>12</sup> *s'est épaissi* comme de la résine dans les entrepôts.  
 14 Des cruches (dont) l'eau ne tarit point sont approchés pour elle<sup>13</sup>,  
 15 dans les entrepôts du pays, des corbeilles de pains<sup>14</sup>  
 16 couvrent le sol<sup>15</sup> devant Našše comme le limon des fleuves.  
 17 Elle est la reine *qui inspecte sanctuaires et gynécées*<sup>16</sup>,  
 18 celle dont le conseil a du poids<sup>17</sup>,  
 19 Našše, elle est la maîtresse qui *ouvre* les rigoles<sup>18</sup> et les ...<sup>19</sup>.  
 20 Elle est instruite (des destins) de l'orphelin et de la veuve,  
 21 sq. elle sait *qui a autorité sur qui*<sup>20</sup>, (connaît) une mère pour l'orphelin<sup>21</sup> — Našše —, un soutien pour la  
 veuve<sup>22</sup>.  
 23 Elle qui assiste de ses conseils (*les femmes travaillant*) dans les moulins<sup>23</sup>,

<sup>5</sup> Littéral "se lève sur".

<sup>6</sup> Littéral "enfant née à Eridu".

<sup>7</sup> Littéral "en son lieu" (lire ki-na [x 3] // ki-ṛni [Z] // KU(ku/dur<sub>2</sub>)-na [R]).

<sup>8</sup> Avec "jeu de signes" sur aḡarin<sub>4</sub> (AMA.ŠIM) "levain (qui fermente)" (W. Sallaberger, OBO 256 [2012] 311 sq. et 325); sur les difficultés soulevées par ce passage, v. en dernier lieu PSD A/3 (1998) 61.

<sup>9</sup> Littéral "de grandes choses".

<sup>10</sup> Vu u<sub>8</sub>-ezinam 58, plus vraisemblable que "pour elle, à son profit".

<sup>11</sup> Littéral "elles (les grandes choses) sont là lourdement" (x 3?) // "elles abondent" (K<sub>1</sub>). Pour niḡ<sub>2</sub> associé à dugud ḡal<sub>2</sub>, cf. LSU 407c et u<sub>8</sub>-ezinam 57 sq.

<sup>12</sup> La lecture usuelle la<sub>3</sub> donne un sens excellent, mais semble exclue sur les copies de Q et de R.

<sup>13</sup> Littéral "en (des entrepôts?) ont été approchées pour elle".

<sup>14</sup> Comp. P. Steinkeller, AS 27 (2007) 221 n. 9; la lecture <sup>ge</sup>bešeḡ inda<sub>3</sub> (pas niḡ<sub>2</sub>) est assurée par la graphie non-standard gašam in-DU<sub>3</sub>(da<sub>3</sub>/du<sub>3</sub>) dans Houe 38 N<sub>III4</sub> (les autres duplicats ont <sup>ge</sup>bešeḡ inda<sub>3</sub>). Pour une interprétation légèrement différente, v. M. Civil, JAOS 120 (2000) 675 (inda<sub>3</sub>/niḡ<sub>2</sub> pas traduit).

<sup>15</sup> Littéral "ont été approchées du sol".

<sup>16</sup> Ainsi peut-être R (en lisant nin eš<sub>3</sub> dim<sub>4</sub> ame<sub>2</sub> dim<sub>4</sub>-ma-[a]m<sub>3</sub>); DD a apparemment nin DUB dim<sub>4</sub> irimma<sup>7</sup> dim<sub>4</sub>-ma-am<sub>3</sub>, qui pourrait signifier en principe "elle est la reine qui inspecte les sceaux/tablettes, qui inspecte les magasins".

<sup>17</sup> Littéral "celle des conseils, choses d'Arata" (pour ḡalga niḡ<sub>2</sub> arata<sup>ki</sup>-k "conseil de poids", comp. LU 394); sur les différents sens d'arata<sup>(ki)</sup>, v. en dernier lieu C. Mittermayer, OBO 239 (2009) 26-36, pour l'acception "lourd, important" (*kabtu*) aussi I. Hrůša, AOAT 50 (2010) 197.

<sup>18</sup> Ainsi peut-être K<sub>1</sub> et R (pour pa<sub>5</sub> ku<sub>5</sub>, cf. Houe araire 74); DD a pa<sub>4</sub> SIG<sub>7</sub>(zi<sub>x</sub>?), probabl. "débarasser les rigoles de la végétation" (pour zi<sub>2</sub> "débarasser de la végétation", cf. Houe araire 87 et 88 P').

<sup>19</sup> Littéral "(et) qui ... les rigoles"; les traductions du type "qui élève" (Jacobsen 1987:128, ETCSL) sont épigraphiquement difficiles, aucun duplicat n'ayant clairement an-še<sub>3</sub> (K<sub>1</sub>, R et DD [ainsi la photo] ont AN(. )KU).

<sup>20</sup> Ainsi M. Jaques (1989:3 et AOAT 332 [2006] 247); on aurait affaire au topos du "bon ordre dans la famille" (développé à la fin de la l. 21 et à la l. 22). Les autres traductions proposées ("opprimer" [la plupart] et "aider" [PSD A/2, 59 s.v. a<sub>2</sub>—gal<sub>2</sub> et ETCSL]) sont lexicalement difficiles, a<sub>2</sub> ḡal<sub>2</sub> signifiant fondamentalement "être puissant" (par ex. Ninurta C 57'; cf. aussi le NP kur-ra-a<sub>2</sub>-ḡal<sub>2</sub> [P. Attinger, ZA 87, 1997, 116]), au causatif "imposer (sa) puissance, l'emporter sur, vaincre" (par ex. Lugalb. I 325/333 [le sommeil Lugalbanda] et Ur-Ninurta E 30 [v. PSD A/2, 59]), pas "opprimer, soumettre (injustement)". L'acception "aider" postulée par le PSD (A/2, 59) n'est pas attestée en contexte (tous les exemples cités souffrent une interprétation différente).

<sup>21</sup> A en juger d'après ama-ni-ir en B<sub>2</sub>, la fin de la l. 21 et la l. 22 dépendent également du mu-un-zu de la l. 21.

<sup>22</sup> Littéral "elle connaît de l'orphelin sa mère, de la veuve son soutien".

<sup>23</sup> Ainsi B<sub>2</sub> et R (littéral "elle qui trouve/fait apparaître un conseil") // "elle assiste" (K<sub>1</sub>). J'admets que e<sub>2</sub>-ar<sub>3</sub>-ar<sub>3</sub>-ra est un locatif (pas un génitif sans régent), car on attendrait alors un datif ou un locatif-terminatif (au cas où e<sub>2</sub>-ar<sub>3</sub>-ar<sub>3</sub>-ra serait un collectif). La lecture e<sub>2</sub>-ar<sub>3</sub>-ar<sub>3</sub>-ra (de même Jacobsen 1987:128) repose sur la graphie non-

24 la maîtresse, elle accueille le réfugié dans (son) giron,  
 25 se met à la recherche du faible.  
 26 A qui lui a apporté une corbeille<sup>24</sup>, elle la lui remplit à craquer<sup>25</sup>,  
 27 à qui lui a remis une fiole d'huile, elle accorde le profit.  
 28 La juste servante qui a suivi ses voies<sup>26</sup>:  
 29 a-t-elle (déjà) un jeune homme (comme) 'bras droit'<sup>27</sup>, Našše le *compte* ...<sup>28</sup>;  
 30 est-elle une veuve qui n'a pas d'homme (comme) époux,  
 31 Našše *en amène un* telle une poutre de toit dans une bonne maison<sup>29</sup>.  
 32 Sous le règne de la souveraine<sup>30</sup>, l'ordre primordial apparaît en pleine lumière,  
 33 sous le règne de Našše<sup>31</sup>, on se prélassait à Lagas dans l'abondance.  
 34<sup>32</sup> Elle élut en (son) coeur pur le *šennu*<sup>33</sup>,  
 35 Ur-Našše, l'*en*<sup>34</sup> bien-aimé, s'installa à ses côtés sur le trône<sup>35</sup> de<sup>36</sup> Lagas.  
 36 sq. Elle remit au pâtre Gudea le sceptre suprême afin qu'il accomplisse pour elle ses *me* très précieux<sup>37</sup>.  
 38 Le<sup>38</sup> berger qu'elle a choisi dans (son) coeur pur,

standard  $\Gamma_{e_2} \bar{\Gamma}_2$ -ar<sub>2</sub>-ar<sub>2</sub>-ra en R et sur le fait que dans e<sub>2</sub>-ur<sub>5</sub>-ra "prison pour dettes; esclave pour dettes", ur<sub>5</sub> n'est pas redoublé (cf. surtout LU 309 sq.). A en juger d'après LU 309 (lire e<sub>2</sub>-ar<sub>3</sub>-ar<sub>3</sub>-ra aĝ<sub>2</sub>-ge<sub>17</sub>-ga-am<sub>3</sub> (/) a-ba(-a) ma-ab-us<sub>2</sub>-e), le travail dans les moulins était très dur; cf. aussi Jacobsen 1987:128 n. 5.

<sup>24</sup> Littéral "son ayant apporté (avec/dans) les mains une corbeille" ou "son ayant apporté une corbeille vers (ses) mains" (pendens). Pour šu DU, Heimpel (1997:526 avec n. 4) a proposé "collecting" (accepté par ETCSL); la chose serait à la limite possible ici, mais pas à la ligne suivante.

<sup>25</sup> Traduction très libre, littéral "elle la lui agrandit"; l'idée est que Našše récompense largement les offrandes même modestes.

<sup>26</sup> Pour ġiri<sub>3</sub> + suff. poss./SN (gén.) dab<sub>3</sub> "suivre les voies de qqn, marcher dans les voies de qqn", cf. F. Karahashi, Sumerian Compound Verbs (2000) 87; W.H.P. Römer, AOAT 309 (2004) 168 sq. (ou "saisir le pied"); N. Samet, MC 18 (2014) 129 ("to lay hold of (the god's) feet").

<sup>27</sup> Littéral "à (cf. -ir en B<sub>2</sub>) sa (servante) ayant un jeune homme (en) bras droit"; même structure à la ligne suivante: "à sa veuve n'ayant pas d'homme (en) époux".

<sup>28</sup> Le sens de šid m'échappe; les traductions du type "Nanše chooses/counts a young man of good means" (Heimpel 1981:83, 1997:526, ETCSL, etc.) ne tiennent compte ni du datif en B<sub>2</sub>, ni du sens usuel de a<sub>2</sub> zi-da. C. Jay Crisostomo (Bilingual Education and Innovations in Scholarship: The Old Babylonian Word List Izi, Ph. D. diss., University of California, Berkeley [2014] 381) lit ŠID saĝ<sub>5</sub> (serait abrégé de igi saĝ<sub>5</sub>) et traduit "Nanše will select a young man of good wages", ce qui soulève des problèmes comparables à ceux évoqués tantôt. Par ailleurs, B<sub>2</sub> et AA ont -ŠID-de<sub>3</sub> et l'abrégement des composés est chose rarissime en contexte. Il se pourrait que l'idée soit qu'à la servante qui a déjà un "bras droit" (quelqu'un qui l'assiste/l'aide), elle lui attribue définitivement cette personne (comme époux), quoique la séquence préfixale im-ma-ni-in- fasse alors difficulté.

<sup>29</sup> Egalement envisageable serait "Našše la (porte =) soutient comme une poutre de toit dans une bonne maison". Pour l'inexplicable -MU (pas -nam) dans B<sub>2</sub> et AA, comp. DuDr. 166 o et r et 193 o.

<sup>30</sup> Littéral "avec la reine"; "grâce à la reine" serait aussi possible.

<sup>31</sup> Comp. la note précédente.

<sup>32</sup> Pour les ll. 34-37, cf. A. Cavigneaux, RA 85 (1991) 63-65 (avec une interprétation partiellement différente). Ur-Našše (l. 35) n'est probabl. pas le célèbre souverain de Lagas, mais le prêtre *šennu*, peut-être contemporain de Gudea, connu par une inscription éditée d'abord par Cavigneaux (op. cit. p. 63) et après lui par D.R. Frayne (RIME 3/2 [1997] 429 sq.).

<sup>33</sup> Le prêtre *en* de Našše; v. en dernier lieu A. Cavigneaux, RA 85 (1991) 63 sq.; D.R. Frayne, RIME 3/2 (1997) 218; P. Steinkeller, dans: K. Watanabe (ed.), Priests and Officials in the Ancient Near East (1999) 119 sq. avec n. 48 sq.; J.G. Westenholz CRRAI 54 (2012) 296.

<sup>34</sup> "(Prêtre) *en*" plutôt que "seigneur", car dans D.R. Frayne, RIME 3/2 (1997) 429 sq., Ur-Našše est tout à la fois *šennu*<sub>x</sub>(ME.AD.KU<sub>3</sub>) et en ki aĝ<sub>2</sub> <sup>d</sup>našše.

<sup>35</sup> Ou "*dans les appartements royaux*" (cf. ma note à propos d'Iddin-Dagan A 25).

<sup>36</sup> Littéral "à".

<sup>37</sup> Littéral "Elle donna au pâtre le bâton suprême, Gudea accomplit pour elle ses *me* très précieux" (pour šu du<sub>7</sub> avec le locatif, cf. e.g. Gud. Cyl. B 5:23). Comme *me* est très souvent l'objet de šu du<sub>7</sub>, j'ai de la peine à croire que la traduction de Cavigneaux, grammaticalement possible, soit correcte ("Et Gudéa, grâce à ses qualités exceptionnelles (me kal-kal-la-na) accomplit tout pour elle à la perfection"; accepté par P. Steinkeller, dans: K. Watanabe (ed.), Priests and Officials in the Ancient Near East [1999] 119 n. 48).

39 Gudea, le prince de Lagas,  
 40 rangea 'Vache-Effluves-odorantes'<sup>39</sup> parmi les *tigi*<sup>40</sup>  
 41 et le confia à un chanteur *sur pur*<sup>41</sup>.  
 42 Tandis qu'il retentit devant (Našše) dans des chants sacrés et des chants à *plusieurs voix*<sup>42</sup>,  
 43 des 'grenouilles'<sup>43</sup> exaltent<sup>44</sup> le temple (de Sirara).  
 44 Le grand chanter joue devant elle de la corne de *chèvre sauvage*.  
 45 Le temple<sup>45</sup> — les *me* lui ont été donnés de l'Abzu<sup>46</sup>.  
 46 A cause de ses *me* princiers, (les instruments) retentissent pour le temple de Sirara<sup>47</sup> dans des  
 chants sacrés en son honneur<sup>48</sup>.  
 47 Le *prêtre chargé des offrandes*<sup>49</sup> se présente devant elle avec (le nécessaire pour) les libations,  
 48 des récipients *ešde* en métal précieux, étincelants<sup>50</sup>, *lui sont tendus*<sup>51</sup>.  
 49 [L'oniroman]tienne<sup>52</sup> [...] avec des herbes aromatiques.  
 50 (Le *prêtre chargé des offrandes*)<sup>53</sup> lui apprête des plats chauds et froids dans toutes les règles de  
 l'art  
 51 et lui sert des *demi-pains* ... du four<sup>54</sup>.  
 52 [Les ...] et les immenses pelles font un beau tapage devant elle.  
 53 Après que la viande<sup>55</sup> a été livrée dans de grandes marmites  
 54 et que de l'eau fraîche a été apportée du canal de Sirara,  
 55 après que le nécessaire pour la fête est arrivé de Lagas  
 56 et que la bière est parvenue des campagnes environnantes<sup>56</sup>,  
 57 son grand four, qui n'est pas en reste avec la salle-à-manger,  
 58 et son office<sup>57</sup> font un (joyeux) tapage en sa présence<sup>58</sup>.

<sup>38</sup> Littéral "son".

<sup>39</sup> Nom du *tigi* de Našše.

<sup>40</sup> U. Gabbay traduit "[p]laced the áb-ḫi-nun instrument as (lit.: on) the tigi" (HES 1 [2014] 110) et commente "it indicates that the named musical instrument (áb-ḫi-nun [...]) was actually used as a tigi (perhaps being placed somewhere near or on some object called tigi [...])" (ibid.). Selon que l'on comprend (litt.) "on" ou "near", on attendu aurait été soit un loc. dans le SN et un directif dans le SV (superessif), soit un directif dans le SN et le SV (adessif/allatif).

<sup>41</sup> Littéral "plaça à son (du *tigi*) côté un chanteur *sur pur*" (pour la lecture *sur*, cf. Mittermayer, aBZL 23 n° 55). Le *sur*, est un chanteur (de lamentations) (v. N.C. Veldhuis, AfO 44/45 [1997/1998] 117-122; K. Volk, BaM 37 [2006] 104).

<sup>42</sup> *ser<sub>3</sub>-ku<sub>3</sub> ser<sub>3</sub>-ḫa-mun-na* est certainement un locatif (cf. *ser<sub>3</sub> ḫa-mun* dans par ex. Gud. Cyl. A 27:12).

<sup>43</sup> Un instrument de musique; cf. M. Civil, NABU 1987/48 et en dernier lieu Å.W. Sjöberg, ZA 86 (1996) 226 avec n. 7 et U. Gabbay, HES 1 (2014) 110 n. 271.

<sup>44</sup> Littéral probabl. causatif "on fait exalter (le temple par des 'grenouilles')".

<sup>45</sup> Essai de rendre compte de *e<sub>2</sub>* (pas *e<sub>2</sub>-e*) dans tous les duplicats (de même à la l. 232); comp. e.g. *e<sub>2</sub>-e* dans CA 112 (11 duplicats).

<sup>46</sup> Ici (mais pas à la l. 232), cela pourrait être le titre d'un chant (ainsi Heimpel 1981:104 et 1997:527 n. 7).

<sup>47</sup> R et S // "dans le temple de S." (A et I).

<sup>48</sup> Pour une interprétation un peu différente, cf. U. Gabbay, HES 1 (2014) 110.

<sup>49</sup> I et GG // *ensi e<sub>2</sub>* (*K<sub>1</sub>*, qui a *engiz*<sup>17</sup> à la l. 49); pour *engiz*, cf. ma note à propos de LSU 445.

<sup>50</sup> Comp. *šita ku<sub>3</sub> mul-mul* (Lugalb. I 471/481) et *eš-da ku<sub>3</sub>-si<sub>22</sub>-g* (ELA 315); également envisageables sont "des récipients *ešde* en métal précieux étincelant" (*mul-mul* détermine *ku<sub>3</sub>*) et "des récipients *ešde* sacrés, étincelants".

<sup>51</sup> Littéral "sont tenus devant elle"; malgré *-du<sub>8</sub>* au lieu de *-du<sub>8</sub>-e* alors attendu, "il (l'*engiz*) lui tend" n'est pas non plus exclu.

<sup>52</sup> Ainsi GG; *K<sub>1</sub>* intervertit *engiz*<sup>17</sup> (l. 49) et *ensi* (l. 47).

<sup>53</sup> *K<sub>1</sub>* et S // "elle (l'oniromantienne)" (GG).

<sup>54</sup> Littéral "il se tient devant elle (dans =) avec des *demi-pains*... du four"; sur les pains *šur*, traduits en général par "Halbbrot", cf. J. Bauer, StPohl 9 (1972) 228 avec litt. ant.; M. Civil, OrAnt. 21 (1982) 9 sq.; B. Alster, CUSAS 2 (2007) 53; H. Brunke, Essen in Sumer [...] (2011) 106 n. 119 (lire *šur*) et 146 (*inda<sub>3</sub>-šur(a)* "Halbbrot").

<sup>55</sup> Littéral "choses abattues" (cf. *[niḡ<sub>2</sub>-šum]-ma = ṭa-<sup>Γ</sup>ab<sup>1</sup>-ḫu* dans Nigga Bil. B 68).

<sup>56</sup> Littéral "des agglomérations" (*a<sub>2</sub>-dam-ta*).

<sup>57</sup> Littéral "son sanctuaire des offrandes".

<sup>58</sup> Littéral "grondent devant/pour Našše".

59 La reine, la matrone d'Enlil,  
 60 Našše, la maîtresse *de l'abondance*, qui vit dans le pays<sup>59</sup>,  
 61 ...<sup>60</sup>, la fille d'Enki,  
 62 désigne alors une femme droite pour les bons champs<sup>61 62</sup>.  
 63 Après qu'elle a désigné une femme droite pour les bons champs,  
 64 les offrandes et le nécessaire quotidien pour le temple<sup>63</sup> arrivèrent directement du bursag<sup>64</sup>.  
 65 Pour ces rites<sup>65</sup>, l'on n'empilait (toutefois) pas (assez) de grain<sup>66 67</sup>,  
 66 la bière faisait défaut<sup>68</sup>, l'eau n'était pas versée en libation.  
 67 Le préposé aux offrandes restait les mains vides<sup>69</sup>.  
 68 Ce qui était (auparavant) retranché de la nourriture et de la boisson,  
 69 le surplus des offrandes<sup>70</sup> qui avait cessé (d'être livré) au temple,  
 70 la tête des poissons taxés<sup>71</sup> qui était dépensée,  
 71 les roseaux *enbar* — on en attribuait<sup>72</sup> une (surface) d'un *iku* à chacun de ses<sup>73</sup> serviteurs<sup>74</sup> —,

<sup>59</sup> Egalement envisageable serait "la maîtresse qui, dans le pays, vit dans l'abondance" (ainsi Heimpel 1981:85 et 1997:527). Jaques propose (1989:8) "la reine qui, dans le pays, fait vivre dans l'abondance"; cette interprétation rend toutefois mal compte de  $til_3$ -la-a en S (= { $til_3$  + 'a + e (erg.)}) au lieu de  $til_3$ -(l)e (= { $til_3$  + e (erg.)}) ou  $til_3$ -le-de<sub>3</sub> (= { $til_3$  + ed + e (erg.)}).

<sup>60</sup>  $ib_2$ -du<sub>3</sub> šal-la (H) pourrait en principe désigner un fin vêtement porté autour des hanches, dans ce contexte, cela ne donne toutefois aucun sens. Pour une lecture et une interprétation à mon sens invraisemblables, v. T. Jacobsen, Mém. Kutscher (1993) 73 sq.

<sup>61</sup> Lire aux ll. 62 sq.  $gana_2$  (pas  $e_2$ ; pour H, comp. l. 23); de même par ex. B. Alster, Mésop. 3 (1975) 27 et Wisdom of Ancient Sumer (2005) 164 et C. Wilcke, ZA 68 (1978) 228 (à propos d'Instr. Šur. 215 [anciennement 219]).

<sup>62</sup> Sur ce passage difficile, v. en dernier lieu K. Lämmerhirt, AOAT 348 (2010) 493 et 526. Dans Instr. Šur. 215,  $munus\ z_i\ gana_2\ z_i\ še_3\ lu_2\ ši-i[n-ĝa_2-ĝa_2(?)]$  signifie "Quelqu'un devrait (placer =) désigner pour les bons champs une femme droite" (préfix  $ši$ - toutefois inexplicable). Ici, Našše est clairement le sujet (ll. 60 sq.) et une construction causative semble exclue (Lämmerhirt, op. cit. 493 n. 436). Je me suis rallié à la suggestion de Heimpel (1997:527) que  $munus\ z_i$  et  $lu_2$  sont coréférentiels (il traduit "[Našše] places a person, a good woman for a good house"), mais cette solution n'est pas réellement satisfaisante.

<sup>63</sup>  $niĝ_2\ u_4$ -da-k dans Innana C 211 plaie en faveur de cette interprétation (contexte toutefois difficile); "offrandes journalières" n'est toutefois pas exclu.

<sup>64</sup> Ainsi probabl.  $A_1$  // "Depuis [le bursag], elle décrète les offrandes et le nécessaire quotidien pour le temple" (S).

<sup>65</sup>  $biluda^{1?}(PA^{1?}.AN)$ -ba est vraisemblable dans H. Il est épigraphiquement peu clair, la lecture  $[b]i-^{1?}lu^{1?}-da^{1?}-ba^{1?}$  n'étant pas confirmée par la collation de T. Jacobsen (Mém. Kutscher [1993] 74 n. 14); sa propre interprétation des ll. 65 sq. n'emporte toutefois pas la conviction.

<sup>66</sup> La traduction usuelle "le grain ne suffit/suffisait pas" supposerait en sum.  $si-\emptyset$ , pas  $si-g$ ; pour  $še\ si-g$  "verser de l'orge, empiler de l'orge", cf. par ex. Ukg. 9.9.1 xi 16; HndHy. 194 et 197;  $ku_3$ -uruda C 12; ŠF 1.

<sup>67</sup> J'admets avec Heimpel (1981:69) que les ll. 65-84 décrivent les moyens de garantir la prospérité du temple. Le grain, la bière et l'eau ne suffisant pas à assurer ses rites (ll. 65-67), les biens du temple sont désormais réservés exclusivement à ses propres besoins, le surplus cessant d'être distribué à différentes occasions (ll. 68-75 et 80-84). Des revenus additionnels sont par ailleurs instaurés (ll. 76-79).

<sup>68</sup> En lisant  $kaš\ ba(-a)$ -sud (littéral "la bière était éloignée") (de même Jaques 1989:8 sq.); l'interprétation traditionnelle "les récipients étaient vides" ( $dug^-ba(-a)-su_3$ ) est toutefois également envisageable.

<sup>69</sup> Traduction très incertaine, littéral peut-être "Après que quelqu'un a été (placé dans ses [du temple] livraisons =) préposé à ses offrandes, il ne tend pas une main pleine (si-a)"; comp. l. 137  $šu\ si-a\ DU-a\ šu\ maḥ\ gid_2-i(-de_3)$  "celui qui (a apporté une main pleine =) est venu les mains pleines et tend une main grande ouverte" (librement celui qui a tout ce qu'il faut et en veut davantage).

<sup>70</sup> Littéral "ce que les livraisons ont laissé".

<sup>71</sup> Traduction très incertaine, car mis à part dans  $za_3$ -5/10 et peut-être dans  $ZA_3(KU_6) = /enku-d/, za_3$  "taxe" n'est pas attesté en contexte sumérien; l'alternative serait de comprendre "poissons du sanctuaire" (ainsi Jaques 1989:9). Jacobsen (1987:131) rapproche  $za_3$  de la mesure de poisson attestée à l'ép. présarg. (J. Bauer, StPohl 9 [1972] 507 avec litt. ant.).

<sup>72</sup> Littéral "mesurait". La syntaxe n'est pas claire; j'admets que  $gid_2-i-de_3$  est une forme verbale conjuguée sans préfixe.

<sup>73</sup> Du temple.

- 72 *les graines d'amandiers et le contenu des gousses des plantes vertes du jardin*<sup>75</sup> qui étaient reçus,  
 73 *(tout ce qui,) après avoir été délivré, n'était pas consommé (immédiatement)*<sup>76</sup>,  
 74 (ces) biens (appartenant au) temple<sup>77</sup> ne seront plus apportés comme offrandes<sup>78</sup> dans les quartiers  
 de la ville<sup>79</sup>.  
 75 Qui a eu la permission d'emporter de la bière de première qualité gratuite<sup>80</sup> *ne recevra pas (en outre)*  
 de l'eau fraîche<sup>81</sup>.  
 76 Après que des libations ont été instituées, on les accomplira selon les règles. Afin qu'elles ne  
 cessent point<sup>82</sup>,  
 77 qu'il y ait un porteur de crème pour fournir de la crème au temple<sup>83</sup>,  
 78 et un porteur de lait pour lui fournir du lait<sup>84</sup>!  
 79 Qu'un journalier soit chargé d'apporter le poisson en toute hâte<sup>85</sup>!  
 80 sq.<sup>86</sup> Après que la charge du ramasseur de petit bois de la steppe<sup>87</sup> a été délivrée dans le temple de sa  
 maîtresse,  
 82 *tout ce qui s'y*<sup>88</sup> *trouve*, que ce soit dans les coins ou sur les côtés<sup>89</sup>,  
 83 *(tout) ce qui n'a pas été mentionné nommément*<sup>90</sup>, œuvres digne de confiances ou abus<sup>91 92</sup>.

<sup>74</sup> Comp. peut-être EnlNinl. 9.

<sup>75</sup> Littéral peut-être "*Des amandes/amandiers et des plantes vertes du jardin, leur coeur*". Le sens de ša<sub>3</sub> reste assez mystérieux. J'admets qu'il désigne la graine de l'amande et le contenu des gousses de certaines légumineuses, mais je ne connais pas d'autre exemple de cette acception. Jaques (1986:10) propose "Le produits [sic] des amandiers et des bois verts du jardin", ce qui est possible, mais suppose également pour ša<sub>3</sub> une signification sinon pas attestée. Les traductions du type "du coeur du jardin" laissent <sup>ges</sup>kiri<sub>6</sub>-ka (au lieu de <sup>ges</sup>kiri<sub>6</sub>(-k)) inexpliqué. Pour u<sub>2</sub> <sup>si</sup><sub>12</sub>-<sup>si</sup><sub>12</sub>, comp. u<sub>2</sub> <sup>si</sup><sub>12</sub>-<sup>g</sup> dans Enlilbāni 1001 v 18.

<sup>76</sup> Littéral peut-être "ce que la bouche n'a pas touché (x 2 // "ne touche pas" [S]) après qu'il a passé (au temple)" v.s.; nu-ta<sub>3</sub>-ga semble être parallèle aux participes perfectifs des ll. 68 sqq.

<sup>77</sup> Littéral peut-être "les biens du temple"; attendu serait toutefois niĝ<sub>2</sub> eš<sub>3</sub>-a-k.

<sup>78</sup> "comme rations alimentaires" serait contextuellement meilleur, mais ce n'est pas un sens usuel de niĝdaba dans les textes littéraires paléobab.

<sup>79</sup> L'idée pourrait être que les biens du temple de Našše ne sont plus offerts en sacrifice à d'autres dieux de la ville.

<sup>80</sup> Littéral peut-être "Après que l'on a fait emporter aux gens (collectif) de la bière de première qualité donnée" (N; sans prospectif dans S et BB).

<sup>81</sup> Littéral peut-être "de l'eau fraîche ne (lui) sera pas remise entre les mains"; cette traduction un peu artificielle essaie de rendre compte du perfectif -DU(de<sub>6</sub>, moins vrais. gub).

<sup>82</sup> Si muš<sub>3</sub> nu-tum<sub>2</sub>-mu-da/de<sub>3</sub> se rapportait à ce qui précède (ainsi l'opinion commune), il serait pléonastique avec si im-sa<sub>2</sub>-e, et l'ordre des mots serait inusuel.

<sup>83</sup> Littéral "(de) la crème étant (alors) délivrée au temple" (structure identique à la ligne suivante); "qui délivre" (ainsi la plupart) supposerait en sumérien -dib-be<sub>2</sub>-a.

<sup>84</sup> Cf. la note précédente.

<sup>85</sup> Littéral "Qu'un journalier devienne/soit (he<sub>2</sub>-a est la variante principale) un courant avec du poisson" v.s.

<sup>86</sup> Si je comprends bien les ll. 80-84, elles reprennent et concluent le thème des ll. 68-75: les biens du temple restent dans le temple (cf. la note à propos de la l. 65). La structure du passage est toutefois difficile. J'admets que 84 est la principale de la l. 81, et que les ll. 82 sq. sont une manière de clore l'énumération des abus et réformes mentionnés aux ll. 68 sqq. Paraphrasé très librement: ce qui entre dans le temple n'en ressort pas (84), pas même le petit bois (80 sq.), plus généralement tout ce qui s'y trouve (82), même si cela n'a pas été mentionné explicitement dans les lignes qui précèdent (83). Pour une interprétation totalement différente, cf. K. Lämmerhirt, AOAT 348 (2010) 576 (comp. ETCSL et implicitement aussi M. Krebernik, RIA 9 [1998-2001] 456 sq.).

<sup>87</sup> Littéral "Le porteur de petit bois de la steppe, lorsqu'il aura apporté quelque chose". Comp. ll. 198 et 216.

<sup>88</sup> Dans le temple.

<sup>89</sup> Littéral "*tout ce qui se trouve* (DU.DU) dans les coins, *tout ce qui se trouve* sur les côtés"; pour ub-da(-a) DU.DU da(-a) DU.DU, cf. en dernier lieu H. Behrens, FAOS 21 (1998) 114 sq. et C. Jay Crisostomo, Bilingual Education and Innovations in Scholarship: The Old Babylonian Word List Izi, Ph. D. diss., University of California, Berkeley (2014) 362.

<sup>90</sup> Littéral "ce qui a été placé loin de la langue".

<sup>91</sup> Littéral peut-être "œuvres/paroles qui sont hostiles".

<sup>92</sup> Paraphrasé librement: toutes les entrées et toutes les sorties abusives.

84 ce qui, de l'extérieur, entre dans le temple de Našše n'en ressortira plus<sup>93</sup>.  
 85 sq. Par des prescriptions touchant à cela<sup>94</sup>, celui qui veille sur le temple de Našše, l'enfant né d'Utu, le  
 seigneur Hēdursaga, *fait de (ces dispositions) des règles de conduite*<sup>95</sup>.  
 87 Le roi sait qui est droit et qui est malveillant<sup>96</sup>,  
 88 Hēdursaga sait qui est droit et qui est malveillant.  
 89 Des propos hostiles ayant été tenus<sup>97</sup>, (Hēdursaga) planta pour elle<sup>98</sup> des arbres *faisant obstacle à*  
*la méchanceté*<sup>99</sup>,  
 90 et NinBAD<sup>100</sup>, l'enfant héroïque du juvénile Suen<sup>101</sup>,  
 91 *fait*<sup>102</sup> pour Našše *une clôture de roseaux*<sup>103</sup> contre les langues qui en<sup>104</sup> diraient du mal<sup>105</sup>.  
 92 Maîtresse au verbe vrai, dont les *me* ne peuvent être *emportés*<sup>106</sup>,  
 93 Našše, puisse-t-on te porter aux nues dans tous les pays<sup>107</sup>!  
 94 Au point culminant de l'année, au jour des rites,  
 95 la maîtresse fit une libation d'eau dans le *barku*<sup>108</sup>.  
 96 Au jour où l'on examine qui a droit à des rations alimentaires<sup>109</sup>,  
 97 Našše passe en revue<sup>110</sup> les serviteurs.  
 98 Son scribe en chef Nisaba,  
 99 ayant placé sur (ses) genoux les précieuses tablettes<sup>111</sup>  
 100 et saisi le stylet d'or<sup>112</sup>,  
 101 aligne devant elle<sup>113</sup> les serviteurs sur une seule rangée<sup>114</sup>.

<sup>93</sup> Littéral "ne sortira plus de son intérieur".

<sup>94</sup> Littéral "par ses (du temple) mots/ordres" = "par des paroles/ordres le concernant".

<sup>95</sup> Traduction très incertaine, littéral peut-être "*frappe* cela (les nouvelles règles) dans le chemin (à suivre)". im-da-ab-ra (//) est inexplicable; j'aurais attendu im-da-ab-ra-ra (comp. [...] -ab-be<sub>2</sub> en M) ou im-da-an-ra.

<sup>96</sup> Littéral "celui qui a parlé droitement" (ou "celui qui a dit la vérité"), "celui qui a parlé de manière hostile"; possible est également "ce qui a été dit droitement/avec malveillance".

<sup>97</sup> Lire erim<sub>2</sub> du<sub>11</sub>-ga-bi, littéral "après qu'il a été parlé avec hostilité".

<sup>98</sup> Našše.

<sup>99</sup> Littéral "faisant obstacle au méchant, il planta un/des arbre(s)"; cette "barrière d'arbres" est parallèle à la "barrière de roseaux" de la l. 91.

<sup>100</sup> N a clairement <sup>d</sup>nin-BAD<sub>3</sub>, qui serait d'après J. Peterson "an atypical orthography of <sup>d</sup>Nin-gublaga" (UF 42 [2010] 601 sq.); <sup>d</sup>nin-BAD<sub>3</sub> est toutefois déjà attesté à Ur III (cf. A. Cavigneaux/M. Krebernik, RIA 9 [1998-2001] 335).

<sup>101</sup> Ou "l'enfant du juvénile héros Suen", quoique ur-saḡ sul soit normalement une épithète d'Utu.

<sup>102</sup> x 3 // "fit" (S et peut-être L).

<sup>103</sup> Comp. ge-du<sub>3</sub>-a "clôture de roseaux".

<sup>104</sup> Des "réformes".

<sup>105</sup> Ainsi S, littéral "dans ses (valeur objective) langues de méchanceté". B<sub>3</sub> et NN ont KA au lieu d'eme. C'est soit une variante purement graphique (lire eme<sup>-</sup>), soit une leçon différente, littéral "dans ses (valeur objective) paroles de méchanceté" = "contre les mauvaises paroles (lancées) contre lui".

<sup>106</sup> Littéral "éloignés"; pour kara<sub>2</sub> "(s)'éloigner" v.s., cf. M.-C. Ludwig, Santag 2 (1990) 153 sq. avec n. 417 et J. Bauer, CM 46 (2014) 14 sq. ("wanken, aufhören (dazusein)"). Au lieu de nu-KARA<sub>2</sub>.KARA<sub>2</sub>-(<sup>-</sup>da<sup>-</sup>) (x 4), B<sub>3</sub> a <sup>-</sup>nu-ni<sup>-</sup>-KA, de sens peu clair; lire KA zuḥ?

<sup>107</sup> Ou "Puisse-t-on louer dans tous les pays la maîtresse (...), Našše!"

<sup>108</sup> D'après Heimpel (1981:110 avec litt. ant.), le bar-ku<sub>3</sub> était "an area of open space within the temple complex, that is a courtyard or a part of a courtyard" (accepté par J. Bauer, JAOS 107 [1987] 329), d'après le PSD (B 98 s.v. bar A 3.2.1) une "part (in the back) of a temple?"; mis à part notre passage, les attestations dans les textes littéraires ne me semblent guère plaider pour une cour (dans Mariage de Ġardu 67, bar ku<sub>3</sub> signifie probabl. "corps splendide/pur").

<sup>109</sup> Littéral "Au jour où les bols des rations alimentaires sont examinés/inspectés".

<sup>110</sup> Littéral "examine dans une inspection".

<sup>111</sup> A savoir les tablettes où sont enregistrés les serviteurs.

<sup>112</sup> Littéral "elle plaça", "elle saisit" (l. 101 "elle aligne").

<sup>113</sup> Littéral "devant Našše".

<sup>114</sup> Littéral "dans un seul fil" (remarquer que le mot "file" est dérivé de "filer" en français); pour une interprétation différente également possible, v. M. Civil, Mél. Lambert (2000) 115 (accepté par C. Woods, SANER 12 [2017] 436).

102 Les 'revêtus de peau'<sup>115</sup> se présentent devant elle par catégorie de peau<sup>116</sup>,  
 103 les 'revêtus de lin' défilent devant elle par catégorie de lin<sup>117</sup>.  
 104 Des 'revêtus de peau' ne se présentent-ils pas devant elle par catégorie de peau,  
 105 des 'revêtus de lin' ne défilent-ils pas devant elle par catégorie de lin,  
 106 *le responsable qui a établi pour eux des tablettes et loué ...*<sup>118</sup>,  
 107 *ceux qui voient la chose, ceux qui peuvent en témoigner*<sup>119</sup>,  
 108 les témoins *qui ont dénoncé ceux qui se sont enfuis de son temple*<sup>120</sup> (en disant):  
 109 "*Le serviteur, il quitte son poste de harpiste.*"<sup>121</sup> —  
 110 Haja, le seigneur des fidèles serviteurs qui s'enquiert sans cesse d'eux<sup>122</sup>, l'*archiviste*<sup>123</sup>,  
 111 inscrit sur la tablette le fidèle serviteur qui a dit: "(C'est) à ma maîtresse!"<sup>124</sup>,  
 112 mais omet de la tablette la servante qui n'a pas dit: "(C'est) à ma maîtresse!"  
 113 Des récipients ne versant pas d'eau en libation, des chemins que l'on ne tient pas en ordre,  
 114 un pétrin pour la pâte pas nettoyé,  
 115 un temple prenant feu au plus profond de la nuit,  
 116 un temple où des sortilèges sont jetés en plein midi:  
 117 *le*<sup>125</sup> *prêtre šitaeša qui était en fonction*  
 118 *quittera son poste.*  
 119 *Le prêtre susbu contre qui une plainte a été déposée après qu'il a déplacé un rationnaire*<sup>126</sup>,

<sup>115</sup> Pour KUŠ(kuš)-la<sub>2</sub> et gada-la<sub>2</sub> (deux catégories de "prêtre"), cf. Heimpel 1981:111; J.G. Westenholz, dans: B. Heiningen (ed.), *Ehrenmord und Emanzipation. Die Geschlechterfrage in Ritualen von Parallelgesellschaften* (2009) 80; ead., dans: H. Crawford (ed.), *The Sumerian World* (2013) 264. KUŠ-la<sub>2</sub> est rendu en akkadien par *aguhhu*, qui pourrait désigner la matière du kaunakès (ainsi J.-M. Durand, ARM 30 [2009] 29). Dans Amherst 25:1 sq., un <sup>u</sup>a<sub>2</sub>-gu<sub>4</sub>-hu-um lugal pèse 1,3 kg., dans UET 3, 1671 rev. 13' sq. un <sup>u</sup>a<sub>2</sub>-gu<sub>4</sub>-hu-um tab-ba tal<sub>2</sub> lugal 1,8 kg. Cela semble beaucoup pour un châle, une écharpe ou une ceinture.

<sup>116</sup> Littéral "selon leur cuir"; pour kuš-ni (au lieu de kuš-a-ni attendu), comp. Instr. Šur. 109.

<sup>117</sup> Littéral "selon leur lin".

<sup>118</sup> Littéral peut-être "leur (des personnages absents) homme qui a placé des tablettes et ..."; la traduction usuelle "personne(s) enregistrée(s)" supposerait en sumérien (lu<sub>2</sub>) dub-ba/e gub(-ba). Dans Edubbâ A 30, dub gub signifie "attribuer une tablette", mais cette acception ne semble guère satisfaisante ici. Le sens de za<sub>3</sub> huġ<sub>2</sub> (// à 'za<sub>3</sub> bur<sup>1</sup> en T) m'échappe totalement; dont les services ont été loués (Jaques 1989:15) laisse inexplicables tant l'absence de suffixe possessif après za<sub>3</sub> que le recours à za<sub>3</sub> plutôt qu'à a<sub>2</sub>.

<sup>119</sup> Ainsi peut-être L et V (littéral "leur [des personnes absentes] voyant et leurs témoins") // "ceux (collectif) qui voient (la chose), ceux qui en ont parlé" (T et W). lu<sub>2</sub> enim du<sub>11</sub>-ga-ke<sub>4</sub> (B<sub>2</sub> et probabl. LL) est d'interprétation difficile; comprendre "cet/ces (-e démonstratif) homme(s) de la chose dite"?

<sup>120</sup> La lecture de e<sub>2</sub>(-a)(.)ĤA(A)-na-ka // soulève des problèmes insolubles. Deux hypothèses ont été envisagées, mais toutes deux sont peu satisfaisantes:

— e<sub>2</sub> saĥ<sub>7</sub>-a-na-ka (Heimpel 1981:88, ETC SL) implique que saĥ<sub>7</sub> soit écrit A.ĤA (au lieu de AxĤA) dans 4 duplicats, L et V ayant seulement ĤA. Littéral, la phrase signifierait "les témoins (collectif) qui ont crié sur ceux de (génitif sans régent) son temple déserté" = "(...) sur ceux qui ont déserté son temple".

— e<sub>2</sub>(-a) saĥ<sub>6</sub>-na-ka (Jaques 1989:15) est orthographiquement également peu satisfaisant (saĥ<sub>6</sub>-na-ka au lieu de saĥ<sub>6</sub>-a-na-ka dans 4 duplicats) et syntaxiquement opaque.

<sup>121</sup> Comp. Il. 117 sq., littéral peut-être "Le serviteur (topicalisé) cesse son placer le lieu dans *la harpe*" ou "Le serviteur de *la harpe* (topicalisé) quitte son poste"; pour ki-gub renvoyant à la position professionnelle, cf. B. Böck, AoF 23 (1996) 13 avec n. 18. Pour rendre compte de -tum<sub>2</sub>-mu dans 3 duplicats, j'admets que la l. 109 est le discours direct du témoin de 108, mais la chose est tout sauf assurée, d'autant plus que L et V ont également une forme imperfective non nominalisée à la ligne précédente. Avec -tum<sub>2</sub>-ma<sup>122</sup> (T et W, dans les deux cas épigraphiquement pas beau), traduire "Le serviteur qui a quitté son poste de *harpiste*" (syntaxiquement plus simple, mais contextuellement peu satisfaisant).

<sup>122</sup> Essai de rendre compte de saġ zi-da (au lieu de saġ zi-de<sub>3</sub>) dans tous les duplicats (x 6); "le roi qui veille sans cesse sur les fidèles serviteurs" (traduction usuelle) n'est toutefois pas exclu (pour en<sub>3</sub> tar avec SN au locatif, cf. par ex. Iddin-Dagan D 20 et Išme-Dagan A 139).

<sup>123</sup> Littéral "l'homme des tablettes" (L et probabl. V) // "l'homme des corbeilles à tablettes" (T et peut-être W).

<sup>124</sup> Littéral "De sa maîtresse!" Comp. Nungal 41 et cf. plus généralement ELS 287 et K. Lämmerhirt, AOAT 348 (2010) 494 avec n. 440.

<sup>125</sup> Littéral "son (de Našše).

<sup>126</sup> Ou "*Le prêtre susbu qui, quoique ayant (lui-même) déplacé un rationnaire, a porté plainte*".



120 et le supérieur du temple qui, bien que demeurant dans le temple,  
 121 n'a pas divulgué ses<sup>127</sup> chants sacrés, ses pensée les plus intimes<sup>128</sup>;  
 122 après qu'on l'aura *démis* (*de sa fonction*) au profit de qui l'a<sup>129</sup> dénoncé, ou de qui ne l'a pas  
     dénoncé<sup>130</sup>,  
 123 les rites de la vénérable Našše brilleront (à nouveau) de tout leur éclat.  
 124 Aucune nouvelle règle ne sera greffée aux *règles impératives* touchant le temple<sup>131</sup>,  
 125 aucun rite ne sera ajouté à ses rites,  
 126 aucun *me* adjoint à ses *me*<sup>132</sup>.  
 127 Ainsi, aucune de ces choses n'étant surimposée<sup>133</sup>,  
 128 le temple de Našše restera tel qu'il est<sup>134</sup>.  
 129 On fera passer l'homme<sup>135</sup> par le *Quai Immaculé*<sup>136</sup>,  
 130 afin que le fleuve de l'ordalie *puisse* le purifier *dans* le temple de Našše.  
 131 Après qu'une décision *mûrement pesée*, un chant sacré, sera sorti de la bouche de l'Abzu,  
 132 le *SER<sub>3</sub>.MUŠ<sub>3</sub>*<sup>137</sup> donnera connaissance<sup>138</sup> de (ce) chant,  
 133 et l'*enkum* et la *ninkum*<sup>139</sup> révéleront ensemble les rites de purification.  
 134 *Pas même un murmure supplémentaire, proféré par quelque lèvre*<sup>140</sup>,  
 135 ne sera ajouté à *ces règles impératives*.  
 136 On ne permettra ni à l'*insolence* ni aux propos violents de s'approcher de Našše<sup>141</sup>:  
 137 celui qui a une main pleine et tend l'autre grande ouverte<sup>142</sup>,  
 138 celui dont la main est plus prompte que la bouche<sup>143</sup> et qui commet des actes de violence,  
 139 celui qui bouleverse les fondements établis, a modifié les démarcations (entre les champs),  
 140 celui qui *se précipite vers* le lieu du serment<sup>144</sup>,

<sup>127</sup> De Našše.

<sup>128</sup> Littéral "ses paroles/affaires qui sont dans le coeur"; pour le sens de "pensées intimes", cf. surtout Lipit-Eštar B 32 et Enlil A 105 (vs du<sub>11</sub>-ga).

<sup>129</sup> Le coupable.

<sup>130</sup> Littéral peut-être "après qu'on l'aura exproprié au profit de celui qui a donné connaissance de cela (ou) de celui qui n'a pas donné connaissance de cela". L'idée pourrait être que si le dénonciateur a les qualifications nécessaires, il assumera la fonction de sa victime; si tel n'est pas le cas, une tierce personne s'en chargera.

<sup>131</sup> Littéral "On ne placera rien en plus à ses (du temple) *règles impératives*".

<sup>132</sup> Littéral "Quelqu'un n'entassera aucun *me* sur ses *me*"; aux ll. 126 sq., OO semble avoir une forme causative (nu-mi-i[n-...]).

<sup>133</sup> Littéral "Ainsi, comme toutes ces choses ne sont pas entassées sur lui (le temple)".

<sup>134</sup> Traduction très libre, littéral "l'entasser n'entrera pas dans le temple de Našše".

<sup>135</sup> Aux ll. 129-133, il semble être question d'un coupable qui doit subir l'épreuve de l'ordalie, suite à quoi il est purifié; le détail n'est toutefois pas clair (sur ce passage, v. aussi W. Heimpel, JCS 61 [2009] 56). Obscure est également l'identité du/des personnage(s); s'agit-il des prêtres négligents mentionnés aux ll. 117 sqq.?

<sup>136</sup> Ainsi W, s'il faut lire kar-<sup>1</sup>babbar-ra<sup>1</sup> (épigr. incertain); en T, on a sur la copie plutôt kar-<sup>1</sup>ra<sup>1</sup> [x(x)]. Pour kar-babbar<sub>2</sub>, cf. PSD B 27 s.v. babbar B 7; ajouter UTI 3, 2274:5 et UTI 5, 3213:5.

<sup>137</sup> Ce personnage(?) n'est sinon pas attesté.

<sup>138</sup> La valeur du préfixe de l'ablatif n'est pas claire; réfère-t-il à ka abzu-ta de la l. 131?

<sup>139</sup> Un purificateur/une purificatrice.

<sup>140</sup> Traduction très incertaine, littéral peut-être "une parole dite à voix basse, placée en plus sur les lèvres". U et probabl. T ont NUMDUM(-a), O<sub>2</sub> et V KA-a, qui recouvre plus vraisemblablement NUMDUM<sup>-</sup>-a que enim-a; -a au lieu de -ma est toutefois surprenant, et plaide contre un lexème à finale en -/m/. Pour diri ġar, comp. diri ġa<sub>2</sub>-ġa<sub>2</sub> à la l. 124.

<sup>141</sup> Littéral "ne seront pas faites lever leur nuque vers elle"; la l. 136 est développée par les ll. 137 sqq., où différents méfaits sont énumérés.

<sup>142</sup> C'est-à-dire celui qui a beaucoup et en veut davantage; littéral peut-être "celui qui *a apporté* une main pleine et tend (// pour tendre) une main immense". šu gid<sub>2</sub>, "tendre la main", est souvent associé à la réception de nourriture et de boisson".

<sup>143</sup> Littéral "une main qui a rivalisé avec la bouche", c'est-à-dire celui qui ne s'en tient pas aux paroles, mais passe immédiatement aux coups.

<sup>144</sup> Peut-être dans le sens "qui aspire sans cesse à tenter des procès" v.s. (pour saġ gid<sub>2</sub> dénotant un verbe de mouvement, v. W. Schramm, GAAL 2 [2001] 65 sq.; comp. aussi M. Krebernik, ZA 94 [2004] 233). Pas exclu non plus est que saġ gid<sub>2</sub> soit la "variante" de saġ-ki gid<sub>2</sub> "regarder avec colère", discutée en dernier lieu par F.

- 141 celui ... qui est soumis à une taxe ... et a diminué ...<sup>145</sup>,  
 142 *Petit-Poids qui s'est attaqué à Grand-Poids*<sup>146 147</sup>,  
 143 *Petite-Mesure ban qui s'est attaquée à Grande-Mesure ban*<sup>148</sup>,  
 144 celui qui, ayant obtenu quelque chose, en veut davantage<sup>149</sup>,  
 145 celui qui, après avoir mangé, a tu le fait qu'il a mangé<sup>150</sup>,  
 146 a tu le fait qu'il a bu après avoir bu<sup>151</sup>,  
 147 (*si bien qu'on lui a dit*)<sup>152</sup>: "Je veux mettre pour toi de la soupe<sup>153</sup> (sur le feu), je veux filtrer pour toi  
 de la bière!",  
 148 la servante de la déesse qui, devenue fainéante, a été renvoyée<sup>154</sup> du temple,  
 149 le domestique<sup>155</sup> qui, bien que vivant dans le temple, a quémendé,  
 150 sq. (eux tous<sup>156</sup>), au cas où ils diraient: "Je veux manger *ce qui est réservé (pour le culte)*<sup>157</sup>, je veux  
 boire *ce qui est réservé (pour le culte)*,  
 152 du pain de Našše, (*c'est*) *de l'oeuf de ...*<sup>158</sup>,

Karahashi (Sumerian Compound Verbs [2000] 137), M. Jaques (AOAT 332 [2006] 118 sq.) et P. Michalowski (MC 15 [2011] 355). Jaques 1989:21 traduit "[c]elui qui redoute<sup>?</sup> le lieu du serment".

<sup>145</sup> La graphie ban<sub>2</sub> (au lieu de ba-an; cf. e.g. ll. 143 et 235) étant rarissime dans les textes littéraires paléobab., je lis avec K.R. Veenhof (Mél. Birot [1985] 296 n. 19) et PSD A/III (1998) 100 saĝ niĝ<sub>2</sub>-sag<sub>3</sub>-ka niĝ<sub>2</sub>-ku<sub>5</sub> AK-a niĝ<sub>2</sub>-sag<sub>3</sub> ib-ta-ba-a (V) // saĝ sag<sub>3</sub>-k[a ...]-a saĝ niĝ<sub>2</sub>(-)[x x]-ta-ba-a (B<sub>1</sub>) //.

<sup>146</sup> Superficiellement, šu ba-an-zi-ga semble être le pendant perfectif de šu ba-an-zi-zi-a, bien attesté dans aš<sub>2</sub>-bala-ba-ke<sub>4</sub>-eš lu<sub>2</sub> kur<sub>2</sub> šu ba-an-zi-zi-a "celui qui, à cause de cette malédiction, inciterait quelqu'un d'autre (à le faire)" (littéral "fait avec la main se lever un étranger vers cela" v.s.) (fréquent dans les inscriptions royales). A en juger d'après l'ergatif (/le loc.-term.) et le datif qui précèdent, šu doit toutefois être l'objet de zi-g, et l'expression signifier littéral "lever la main/la patte (sur/contre qqn/qqc.)", d'où par extension "être déchaîné; se déchaîner contre, agresser"; v. en dernier lieu M. Jaques, AOAT 332 (2006) 120 sq. (sens, exemples) et 567-569 (équations akkadiennes et graphies non-standard) et J. Peterson, Faunal Conception (2007) 550. La construction est cependant énigmatique, car on attendrait dans la séquence préfixale au moins un loc.-term. ou un datif. Pour des interprétations différentes, grammaticalement également problématiques, cf. M.A. Powell, AOAT 203 (1979) 84 n. 40; Jacobsen 1987:136; Jaques 1989:21; F. Karahashi, Sumerian Compound Verbs (2000) 173 (= Kaskal 6 [2009] 230).

<sup>147</sup> Expression très imagée pour "qui a substitué un petit poids à un grand poids" (littéral "que le petit poids ait levé la main contre le grand poids"). J'admets avec Heimpel (1997:529 n. 31) que na<sub>4</sub> tur et na<sub>4</sub> gu-la sont personnifiés.

<sup>148</sup> Pour les problèmes soulevés par cette traduction, cf. mes remarques à propos de la ligne précédente.

<sup>149</sup> Littéral "désire quelque chose"; pour niĝ<sub>2</sub> au lieu de niĝ<sub>2</sub>-e, cf. P. Attinger/M. Krebernik, AOAT 325 (2005) 62 n. 128 (niĝ<sub>2</sub> le plus souvent invariable; un bel exemple est CA 12).

<sup>150</sup> Littéral "n'a alors pas dit ce 'J'ai mangé.'"

<sup>151</sup> Comp. la note précédente.

<sup>152</sup> La syntaxe est obscure; les complexes en ga- sont nominalisés dans les trois duplicats.

<sup>153</sup> KAM n'est précédé ni ici (dans deux duplicats) ni dans Hendursāga A 170 et 172 de <sup>du</sup><sub>g</sub>; tu<sub>7</sub> est en conséquence plus vraisemblable qu'utul<sub>2</sub>.

<sup>154</sup> Pour KA(enim) ge<sub>4</sub> "révoquer, rejeter", cf. en dernier lieu E. Flückiger-Hawker, OBO 166 (1999) 168.

<sup>155</sup> Sur nir-nu-ĝal<sub>2</sub> = *kinattu* "domestique", cf. par ex. J. Krecher, ZA 58 (1967) 61; M.K. Schretter, Emesal-Studien (1990) 256; S. Seminara, SEL 21 (2004) 25 sq. avec n. 139.

<sup>156</sup> Les personnages énumérés aux ll. 137-149.

<sup>157</sup> Ainsi M. Jaques (AOAT 332 [2006] 142 n. 323), s'inspirant de B. Alster (Mesopotamia 2 [1974] 79, 100 et 127 n. 9 avec litt. ant.; cf. aussi C. Wilcke, ZA 68 [1978] 221: *Verschlossenes*); l'acception "tabou, réservé" de keše<sub>2</sub>-da/ra<sub>2</sub> est cependant tout sauf assurée.

<sup>158</sup> En lisant inda<sub>3</sub>-ni, pas inda<sub>3</sub> i<sub>3</sub> (de même Jaques 1989:22; dans AOAT 332 [2006] 567 n. 1140, elle est toutefois revenue à l'usuel inda<sub>3</sub> i<sub>3</sub>). Cette lecture est pratiquement assurée par SP 1.41, où inda<sub>3</sub>-ni nunus dalla ħe<sub>2</sub>-a (...) est précédé et suivi de inda<sub>3</sub>-ni (SP 1.40 et 1.42 sq.). Le sens de nunus dalla (v. en dernier lieu B. Alster, CUSAS 2 [2007] 14 avec n. 58; J. Peterson, Faunal Conception [2007] 608 sq.; M. Civil, JCS 65 [2013] 33 n. 49) n'est pas clair. Dans Proto-Lu 738, il se trouve dans un contexte de sorcellerie: il est précédé de (munus) uš<sub>7</sub> zu "sorcier/sorcière", niĝ<sub>2</sub>-gal AK "... (v. P. Attinger, ZA 95 [2005] 242) et suivi de uš<sub>7</sub> ri-a "qui a jeté un sort". Dans SP 1.42 sq., dalla détermine par ailleurs ġiri<sub>3</sub>-pad-ra<sub>2</sub> et usu<sub>3</sub>. Également troublant est le (-)KA qui suit dalla; s'il faut lire -ka (construction locative de gu<sub>7</sub>), cela impliquerait que nunus dalla est une relation

- 153 personne n'en consommera<sup>159</sup> dans un lieu de violence.  
 154 Des hommes violents auraient-ils été autorisés à en manger<sup>160</sup>, (*Našše*) ne leur révélera rien les  
 concernant<sup>161</sup>.  
 155 Les regards *colériques*<sup>162</sup>, le nez ...<sup>163</sup>, les pieds *trépignants*<sup>164</sup>,  
 156 ils ne sont pas dignes de toi et ne peuvent t'en imposer<sup>165 166</sup>.  
 157 Le fort qui s'est placé devant quelqu'un<sup>167</sup>,  
 158 le puissant qui a fait une clôture de roseaux<sup>168</sup> dans la rue,  
 159 l'homme marié (qui) a ...<sup>169</sup> son épouse à/devant une veuve,  
 160 — il rit<sup>170</sup> au jour de sa colère,  
 161 et la raille au jour de sa détresse —,  
 162 celui qui n'a pas levé<sup>171</sup> son ... devant la maîtresse,  
 163 la maîtresse qui veille sur tous les pays,  
 164 la maîtresse ..., la vénérable *Našše*, voit dans leur cœur<sup>172</sup>.  
 165 Celui qui a ... l'orphelin<sup>173</sup>, celui qui ... la veuve<sup>174</sup>,  
 166 celui qui livre le sans-abri au puissant,  
 167 celui qui livre le puissant au faible<sup>175</sup>,  
 168 la mère qui a crié violemment contre son enfant,  
 169 l'enfant qui a parlé avec insolence à sa mère,  
 170 le frère cadet qui a contredit son frère aîné et a répliqué à (son) père:  
 171<sup>176</sup> la maîtresse qui se couche de tout (son) long<sup>177</sup> sur les terres habitées<sup>178</sup>,

génitive. Civil (loc. cit.) rapproche *dalla* de *tal<sub>2</sub>(-la)* "huge". Il est vrai que *dalla* peut être traduit par *rpš*, mais un tel sens ne me semble sinon pas être attesté en contexte et laisserait le génitif inexpliqué.

<sup>159</sup> *la-ba-an-gu<sub>7</sub>-e* est en général traduit par "(*Našše*) ne fera pas manger (l'homme)", mais on attendrait alors *nu-mu-ni-ib<sub>(2)</sub>-gu<sub>7</sub>-e* (/nu-mu-un-gu<sub>7</sub>-e) ou, avec un agent second collectif, *li-bi<sub>2</sub>-ib<sub>(2)</sub>-gu<sub>7</sub>-e/nu-um-mi-ib<sub>(2)</sub>-gu<sub>7</sub>-e* (comp. l. 154).

<sup>160</sup> Littéral "Après que l'on a fait manger des hommes violents (collectif)".

<sup>161</sup> Littéral peut-être "ne leur (/ba/) apportera pas leur (valeur objective de -bi) nouvelle". Si cette interprétation très incertaine est correcte, cela impliquerait que l'*inda<sub>3</sub> nusus dalla* n'est pas un simple produit de consommation, mais a une valeur religieuse ou magique (cf. l'association à la sorcellerie évoquée dans la note à propos de la l. 152).

<sup>162</sup> Pour *igi(-)IB<sub>2</sub>*, comp. peut-être *igi IB<sub>2</sub> AK* "regarder avec colère(?)" (P. Attinger, ZA 95 [2005] 230).

<sup>163</sup> Sur *giri<sub>17</sub> ħum*, cf. Å.W. Sjöberg, AOAT 267 (1999) 525 avec litt. ant. (attesté aussi dans Sag B 135 sq., où il est traduit par *ħummušu* et *ħamšu*, tous deux de sens obscur). L'expression doit désigner une manifestation de mépris ou de colère.

<sup>164</sup> Traduction *ad hoc* de *ki te-te*; on pourrait aussi penser à "piétiner" (comp. *ki te* "terrasser" dans InEb. 161).

<sup>165</sup> Littéral "ils ne sont pas ton (de *Našše*) égal"; la 2<sup>e</sup> sing. est inattendue, mais au moins deux duplicats ont -e-da-.

<sup>166</sup> J'admets que la l. 155 est le sujet des deux complexes verbaux de la l. 156; contre cette hypothèse pourrait plaider Innana D 103 sq., où *nu-mu-e-si<sub>3</sub>-ge(-en)* (2<sup>e</sup> sing., sens obscur) est suivi de *nu-mu-e-da-sa<sub>2</sub>-sa<sub>2</sub>-e-ne* // (3<sup>e</sup> pl.). Il n'est en conséquence pas exclu que le sujet de *nu-mu-e-si<sub>3</sub>-ge* soit *Našše*.

<sup>167</sup> Ainsi peut-être PP, qui a *a<sub>2</sub>-ġal<sub>2</sub>-la lu<sub>2</sub>-ra ġal<sub>2</sub>-la-a*.

<sup>168</sup> Comp. l. 91; le sens est dans ce contexte obscur.

<sup>169</sup> PP a *ṛmu-na-ra-e<sub>3</sub>*<sup>71</sup>

<sup>170</sup> Ainsi PP // "qui a ri" (*A<sub>1</sub>*).

<sup>171</sup> Le dernier signe est -ga/ṛga<sup>7</sup> (pas -zi) dans *A<sub>1</sub>* et PP.

<sup>172</sup> Littéral "a posé les yeux dans leur cœur".

<sup>173</sup> Je vois *nu-siki(-)KA saġ(-)x* (ṛġa<sub>2</sub><sup>7</sup> possible en D, mais pas en X [comp. ll. 166 sq.]) *AK(-a)*. Les traductions du type "making the orphan a slave" (PSD A/III 47 s.v. *aga<sub>2</sub> B 5.8* [comp. Jacobsen 1987:137]) et "Getting the better of an orphan" (Heimpel 1997:529) sont épigraphiquement (-ġa<sub>2</sub>) et syntaxiquement/sémantiquement (*nu-siki(-)KA*) difficiles.

<sup>174</sup> La lecture *gilim aġ<sub>2</sub>-ġe<sub>26</sub>-da* (PSD A/III 47 s.v. *aga<sub>2</sub> B 5.8*, ETCSL; comp. Heimpel 1981:92) n'est pas déductible des copies des textes; *A<sub>1</sub>* a [...] ṛx<sup>7</sup>, D [...] NE ġa<sub>2</sub><sup>17</sup>-ġa<sub>2</sub>-[x], X *GILIM x-ṛĜA<sub>2</sub>-x<sup>7</sup>* (-ṛda<sup>7</sup> possible) et PP *GI[LIM ...]*.

<sup>175</sup> On attendrait naturellement l'inverse, mais tant l'ordre des mots (dans ce topos, la personne livrée précède toujours celle à qui elle est livrée) que la postposition du datif suivant ṛa<sub>2</sub><sup>7</sup> *nu-tuku* dans X et peut-être *A<sub>1</sub> + A<sub>3</sub>* semblent exclure la chose.

(172 <sup>179</sup>	Našše, <i>qui s'étend</i> <sup>180</sup> <i>de tout (son) long sur les terres habitées</i> ,
173	Našše, le coeur du pays, elle le connaît <sup>181</sup> comme des roseaux <i>ḫalḫala</i> <sup>182</sup> .
174	...
175	<i>Cela a été convenu</i> <sup>183</sup> <i>devant son gardien, le seigneur Ḫendursağa.</i>
176	Son <i>lamma</i> Dumuturšuge n'a pas laissé le silence pesant s'approcher <sup>184</sup> .
177	L' <i>udug</i> , responsable de ce qui se dit, veillant sur les mots <sup>185</sup> ,
178-180	[...] <i>avec Našše les affaires et les décisions concernant son temple de Sirara qui a été aspergé d'eau,</i> son temple qui a été balayé en plein midi <sup>186</sup> .
181	Celui qui est paré du bâton (de commandement) <sup>187</sup> , qui est respecté au coeur de l'Abzu, ...,
182	le souverain sans rival dans le <i>geguna</i> du temple de Našše,
183 sq.	le roi, le seigneur Ḫendursağa, <i>fit s'élever</i> <sup>188</sup> du temple de Našše ses <sup>189</sup> instructions,
185	telle une lourde fumée <sup>190</sup> , elles se déposèrent sur le sol.
186	Ses <sup>191</sup> paroles, nuages s'amassant <sup>192</sup> , restèrent [suspendues(?)] dans le ciel.

<sup>176</sup> Pour les ll. 171 sq., cf. B. Alster, Iraq 67 (2005) 68. Elles sont très proches de Lugalb. I 411/421 sq.: «ur<sup>1</sup>-sağ us<sub>2</sub> gid<sub>2</sub>-da lu<sub>2</sub>-še<sub>3</sub> «nu<sub>2</sub><sup>2</sup>-nu<sub>2</sub><sup>2</sup>-x<sup>1</sup> (W // lu<sub>2</sub>-še<sub>3</sub> ḡal<sub>2</sub>-x<sup>1</sup>[(a)] [HH]) / «utu us<sub>2</sub> gid<sub>2</sub>-da lu<sub>2</sub>-še<sub>3</sub> «nu<sub>2</sub>-nu<sub>2</sub>-u<sub>3</sub><sup>1</sup>-a<sup>2</sup>. Ce parallélisme assure la lecture lu<sub>2</sub>-še<sub>3</sub> (au lieu de l'usuel lu<sub>2</sub> šu); «še<sub>3</sub><sup>1</sup> est possible dans O<sub>2</sub>, la copie de X a toutefois šu. Ici et dans Lugalb. I 411/421 sq., le sens reste mystérieux, mais UŠ.GID<sub>2</sub>.DA "grenier" me semble difficile. C. Wilcke propose en revanche pour Lugalb. I 411/421 sq. "Der Krieger, der den Gefangenen das Speicherhaus geöffnet hat, Utu, der die Gefangenen sich immer aufs Neue im Speicherhaus niederlegen ließ" (dans K. Volk (ed.), Erzählung aus dem Land Sumer [2015] 247). Cette interprétation soulève toutefois quelques problèmes:  
— LU<sub>2</sub>.ŠE<sub>3</sub> pour LU<sub>2</sub>xGANA<sub>2</sub>-t. est une graphie archaïque pratiquement inconnue à l'ép. paléobab. Dans Lugalb. I 411/421 sq., elle serait attestée dans les deux duplicats (pour Našše A 171 sq., cf. la note précédente).  
— La lecture ta[k<sub>a</sub>] dans 3 N-T 906, 222:3 n'est pas assurée. Elle est difficile sur la copie de SLFN pl. 7, mais semble envisageable sur la photo (CDLI P256282). Dans Našše A 172 X, la copie (pas de photo) a plutôt ḡal<sub>2</sub>-la<sup>2</sup>-a que ḡal<sub>2</sub> taka<sub>4</sub><sup>12</sup>-a.  
— L'ordre des mots serait inusuel.

<sup>177</sup> Littéral peut-être "sur le long côté"; dans ce contexte (et celui de Lugalb. I 411/421 sq.).

<sup>178</sup> Littéral "sur les hommes"; une telle traduction n'est toutefois envisageable que si cette épithète s'appliquait originellement à Utu (cf. Lugalb. I 411/421 sq. cité supra).

<sup>179</sup> Seulement dans X; A<sub>3</sub>, B<sub>4</sub> et O<sub>2</sub> omettent cette ligne.

<sup>180</sup> Littéral "se place" ou "s'est placée".

<sup>181</sup> Littéral "elle a posé les yeux sur lui".

<sup>182</sup> Sur ce topos, comp. EWO 16; sur ge ḫal-ḫal-la/<sup>gē</sup>ḫal-ḫal-la, v. en dernier lieu D. Charpin, Le clergé d'Ur (1986) 361 sq. (il traduit par "cannaie", mais le sens doit être plus spécifique).

<sup>183</sup> Essai (je le reconnais un peu artificiel) de rendre compte de la forme *ḫamtu* AK dans les trois duplicats, lequel implique toutefois que <sup>d</sup>ḫendur-sağ-ḡa<sub>2</sub>-ke<sub>4</sub> (X et probabl. A<sub>3</sub>) est un loc.-term. à valeur dative. Structuellement, comp. EWO 189 sq.: nun gal (...) -ra / ḫe<sub>2</sub>-ḡal<sub>2</sub> an-ki(-a) pa-e<sub>3</sub> mu-na-ab-AK.

<sup>184</sup> Comp. Enlil A 64.

<sup>185</sup> Littéral "se tenant vers la bouche et montant la garde sur la bouche".

<sup>186</sup> Cette traduction très incertaine suppose:

— que e<sub>2</sub> (...) sud<sup>-</sup>-a-ni et e<sub>2</sub> (...) la<sub>2</sub>-a-ni sont topicalisés ("génitifs inversés libres").

— que e<sub>2</sub> précédant dans P sa est fautif.

— que KA-bi DI-e-bi doit être lu enim-bi sa<sub>2</sub>-e-bi; -e- est toutefois inexplicable.

<sup>187</sup> Pour u<sub>3</sub>-luḫ-ḫa su<sub>3</sub>-su<sub>3</sub>, v. en dernier lieu G. Marchesi, Mém. Cagni (2000) 673-684 ("adorned with the staff of command"). Remarquer en passant que la gr. non-standard u<sub>2</sub>-luḫ-ḫa «sag<sub>3</sub>-sag<sub>3</sub><sup>1</sup>/sig<sub>3</sub>-sig<sub>3</sub><sup>1</sup> (GiḪ A 164 KiA; v. Marchesi 674) plaide clairement pour su<sub>3</sub>-g, et non pour sud, qui est à la base de la plupart des traductions. Les raisons des réticences de M. Civil (Mél. Wilcke [2003] 83; comp. aussi A.R. George, Mém. Black [2010] 102 n. 2) ne me sont pas claires. Le sens premier de (<sup>gē</sup>)u<sub>3</sub>-luḫ est "branche; bâton", mais dans bien des passages, il désigne une forme de "sceptre" (e.g. u<sub>3</sub>-luḫ niḡ<sub>2</sub>-si-sa<sub>2</sub> dans Rīmsīn C 20 et E 65). Comp. aussi l'akk. *uluḫḫu* A (CAD U/W 89 sq.).

<sup>188</sup> En P, I. Bernhardt a copié e<sub>3</sub> (suivant un U<sub>4</sub> érasé), mais C. Wilcke plutôt un mauvais il<sub>2</sub>.

<sup>189</sup> Du temple.

<sup>190</sup> D'après C. Jay Crisostomo (Bilingual Education and Innovations in Scholarship: The Old Babylonian Word List Izi, Ph. D. diss., University of California, Berkeley [2014] 356), i-bi<sub>2</sub> signifierait ici "fog"; cela donnerait un sens excellent, mais reste une interprétation purement contextuelle.

<sup>191</sup> Du temple.

187 *L'épingle du mariage avait été saisie par les deux conjoints*<sup>193</sup>,  
 188 mais le roi, le seigneur Hēndursaga, *les a écartés l'un de l'autre*<sup>194 195</sup>.  
 189 Il range le juste parmi les justes  
 190 et livre le méchant à une terre hostile.  
 191 Il fait décider<sup>196</sup> du droit de l'orphelin  
 192 et *le joint* au droit de la veuve<sup>197</sup>.  
 193 Il met en ordre<sup>198</sup> le droit de la mère (ayant) des enfants<sup>199</sup>.  
 194 sq.<sup>200</sup> Si une mère a partagé avec son enfant ce qu'elle avait à manger et à boire<sup>201</sup>,  
 196 si elle a *enlevé*<sup>202</sup> la<sup>203</sup> paille de son ...<sup>204</sup>,  
 197 si, *lui ayant fait prendre place à ses côtés*<sup>205</sup> *près du responsable des offrandes de leur sanctuaire*<sup>206</sup>,  
 198 elle n'a pas détourné à son profit ce que le ramasseur de petit bois<sup>207</sup> avait apporté de la steppe<sup>208</sup>,  
 199 sq. si (d'autre part l'enfant) n'a pas adressé la parole à sa mère, qui lui a donné naissance dans une  
 grande ville<sup>209</sup>, l'œil *sec* et avec dédain, (tout est en ordre)<sup>210</sup>.  
 201 sq.) Si (en revanche) une mère a vociféré contre son enfant dans des lieux de violence,  
 203 ou si une mère a retiré le vêtement (couvrant) son ventre nu<sup>211</sup>,

<sup>192</sup> Ainsi B<sub>1</sub> // "tels des nuages glissant (dans le ciel)" (PP).

<sup>193</sup> Littéralt "ensemble".

<sup>194</sup> Littéralt peut-être "les a arrachés ensemble". A distinguer de notre expression sont *teš<sub>2</sub>-bi-da* si-il "se déchirer/lacérer l'un l'autre" (*geš-ge* 46) *teš<sub>2</sub>-bi/me* si-il dans *emeš-enten* 303, où il semble signifier litt. "arracher ce/notre *teš*" = "*se réconcilier*" ou "*louer*".

<sup>195</sup> Dans ce contexte, le sens de ces deux lignes est assez mystérieux. Sont-elles une "introduction" à ce qui suit, à savoir que les justes sont rangés parmi les justes, et les méchants livrés à une terre hostile?

<sup>196</sup> "Il décide" laisserait -ni- inexplicable.

<sup>197</sup> Littéralt "il le fait toucher au droit de la veuve".

<sup>198</sup> Ainsi B<sub>1</sub> // "après qu'il a mis en ordre" (A<sub>1</sub>).

<sup>199</sup> Littéralt "de la mère d'un enfant".

<sup>200</sup> La structure des lignes 194-222 est complexe. Si je comprends bien le passage, trois cas sont envisagés:

— La mère et l'enfant sont exempts de fautes (194-200): (tout est alors pour le mieux). La non-explicitation de l'apodose est un peu surprenante, mais peut être comparée à la formule *tukum-bi* (...) *mu-DU nu-mu-DU* "S'il a apporté (...), (c'est en ordre). N'a-t-il pas apporté" (la principale suit) (v. ELS 310, Rem. 1 avec litt. ant.; J. Black, ASJ 17 [1995] 38 sq.; B. Lafont, Mél. Vargyas [2014] 188; id., NABU 2014/43). Ici, la structure est obscurcie par l'insertion des ll. 201-211 entre 194-200 et 212-218.

— La mère est coupable (elle se livre à la débauche(?) au lieu de s'occuper de ses enfants) (201-204): l'affaire est instruite et la mère punie (205-211).

— La mère et l'enfant sont coupables (212-218, inverse exact de 194-200): tous deux sont punis (219-222).

Sur ces lignes, v. aussi S.N. Kramer, Mél. Finet (1989) 79 sq. avec n. 20 et tout récemment la discussion détaillée de K. Lämmerhirt, AOAT 348 (2010) 494-496 (interprétation très divergente).

<sup>201</sup> Littéralt "Si une mère à son enfant, elle a reçu quelque chose elle l'a mangé avec lui, elle a reçu quelque chose, elle l'a bu avec lui".

<sup>202</sup> (i-)im-BU remonte probabl. à (i-)in-BU (comp. nu-un/um-BU à la l. 214), ce qui plaide pour une lecture bu de BU (cf. ELS 220 n. 505).

<sup>203</sup> Littéralt "sa" (probabl. de l'enfant).

<sup>204</sup> Comp. l. 214; la traduction usuelle "de sa bouche" (en dernier K. Lämmerhirt, AOAT 348 [2010] 495) laisse inexplicité KA-na/ni (au lieu de ka-ka-na/ni) dans tous les duplicats. "De son nez" (*giri<sub>17</sub>-na/ni*) ou "de ses dents" (*zu<sub>2</sub>-na/ni*) seraient orthographiquement possibles, mais ne donneraient guère de sens.

<sup>205</sup> Comp. l. 215; -de<sub>3</sub>-en-tuš-a (B<sub>1</sub> + B<sub>4</sub>) ne peut recouvrir ici que {da + e/j + n + tuš + 'a} et doit donc être transitif. Avec -da-an-tuš-a (A<sub>1</sub>), une forme intransitive est également envisageable.

<sup>206</sup> Littéralt "de leur sanctuaire, son homme des offrandes"; sur lu<sub>2</sub> sa<sub>2</sub>-du<sub>11</sub>(-ga), cf. Å.W. Sjöberg, Mél. Limet (1996) 127.

<sup>207</sup> A savoir son enfant.

<sup>208</sup> Littéralt "le porteur de petit bois de la steppe, lorsqu'il a apporté quelque chose, (si) sa mère ne l'a pas (fait passer =) délivré pour elle"; comp. ll. 80 sq.

<sup>209</sup> La raison d'être de cette précision m'échappe.

<sup>210</sup> Cf. ELS 310 Rem. 1.

<sup>211</sup> En lisant avec J. Peterson (UF 42 [2011] 602 sq.) *ama ša<sub>3</sub> su<sub>3</sub>-ni/ga tu<sub>9</sub> im-ma-ra-an-si-ig* (*tu<sub>9</sub>* vraisemblable en B<sub>1</sub> + B<sub>5</sub> et MM). A<sub>1</sub> (copie, pas de photo) et PP ont en revanche clairement *šu* au lieu de *tu<sub>9</sub>*.

204 *si elle a abreuvé (un enfant) d'eau alors qu'elle avait du lait dans ses seins*<sup>212</sup>,  
 205 *(l'homme) chargé d'instruire les affaires judiciaires instruira le cas de cette mère.*  
 206 La maîtresse de ...<sup>213</sup> ... *salle de séjour*<sup>214</sup> ...  
 207 Hēdursāga, le roi épris de justice,  
 208 *après avoir déterminé le règlement se rapportant à cela*<sup>215</sup> *et examiné* cette affaire,  
 209 infligera la punition appropriée<sup>216</sup> à la mère de l'enfant.  
 210 Le bras de la lourde punition est (un bras) qu'elle ne pourra écarter<sup>217</sup>,  
 211 cette personne n'aura aucun dieu à qui adresser ses prières<sup>218</sup>.  
 212 sq.<sup>219</sup> Si une mère n'a pas partagé avec son enfant ce qu'elle avait à manger et à boire,  
 214 si elle n'a pas *enlevé* la paille de son ...,  
 215 *si, ne lui ayant pas fait prendre place à ses côtés près du responsable des offrandes de leur*  
*sanctuaire,*  
 216<sup>220</sup> elle a détourné à son profit ce que [le ramasseur de petit bois] avait apporté de la steppe,  
 217 sq. si (d'autre part l'enfant) a adressé la parole à sa mère, qui lui a donné naissance dans une grande  
 ville, l'oeil *sec* et avec dédain,  
 219 Hēdursāga, le roi qui hait la violence,  
 220 condamnera<sup>221</sup> l'un et l'autre<sup>222</sup> au *kilula*<sup>223</sup> comme si (ils étaient) de l'eau.  
 221 Il la fera s'écarter de son<sup>224</sup> enfant telle l'orge d'un sol saumâtre.  
 222 Il *expropriera*<sup>225</sup> (l'enfant) des 'affaires' de sa mère et les remettra à quelqu'un (d'autre)<sup>226</sup>.  
 223 (Ces stipulation) *sont comme un 'remblai'*<sup>227</sup> *sûr*<sup>228</sup>.

<sup>212</sup> Littéral peut-être "si, loin de sa poitrine où il y avait du lait, elle a fait boire de l'eau"; pour l'absence possible du suffixe de l'ablatif après suffixe possessif, comp. ma note à propos de NL 44.

<sup>213</sup> "de la dent du poinçon/de l'aiguille" (zu<sub>2</sub> bulug-ga-k) est en principe possible (ainsi Jacobsen 1987:139, accepté par J. Peterson, Faunal Conception [2007] 500 n. 1963).

<sup>214</sup> unu<sub>7</sub> (MM); A<sub>1</sub> a sur la copie ki-e<sub>3</sub> "sortie".

<sup>215</sup> Littéral "après avoir mis en ordre sa (du cas envisagé [valeur objective]) règle impérative"; l'idée pourrait être que Hēdursāga cherche quelles sont les règlements s'appliquant à l'affaire en question. ETCSL et M. Jaques (OBO 273 [2015] 42) lisent inim-inim-ma et traduisent par "témoignage", mais j'ignore sur la base de quel argument.

<sup>216</sup> Littéral "sa (valeur objective) punition" = "la punition pour cela".

<sup>217</sup> Littéral "(sou)lever".

<sup>218</sup> Littéral "n'aura pas de dieu dans les prières".

<sup>219</sup> Pour la traduction littérale et un commentaire philologique des ll. 212-218, cf. ll. 194-200.

<sup>220</sup> Seulement B<sub>4</sub>; A<sub>1</sub> et J omettent curieusement cette ligne.

<sup>221</sup> Ainsi A<sub>1</sub> (littéral "dira pour"); nam-ma-e<sub>3</sub>-en (B<sub>4</sub>) a apparemment été contaminé par Lugalb. I 164/165. Pour ki-lul-la e, cf. ELS 587 et B. Böck, AoF 23 (1996) 17 sq.

<sup>222</sup> Littéral "ces personnes".

<sup>223</sup> Un lieu associé à l'hostilité, la violence et le meurtre; v. en dernier lieu K. Lämmerhirt, AOAT 348 (2010) 276 et A. Gadotti, UAVA 10 (2014) 304.

<sup>224</sup> Littéral "cet".

<sup>225</sup> Sur la copie de A<sub>1</sub>, je vois plutôt mu-un-ḏa-an-ba-ḏe<sup>17</sup> que mu-un-ḏa-an-ba-ḏa<sup>17</sup>.

<sup>226</sup> Littéral "à (d'autres) gens" (collectif).

<sup>227</sup> im/in-dub-ba désigne un remblai de terre, marquant souvent une frontière.

<sup>228</sup> Litt. peut-être "sont quelque chose d'un remblai confirmé", quoique la valeur du génitif sans régent ne soit pas évidente (atténuation de la métaphore?). Il serait ici plus simple de traduire "sont un 'remblai' pour les oeuvres (enim) dignes de confiance" (ainsi dans la version de 2012), mais cela impliquerait que in-dub-ba KA ge-na(-a)-ḏam/ka n'a rien à voir avec in-dub(-ba) KA ge-n "confirmer, assurer une frontière" (UN 1 v 12' sq.) et en-dub-ba KA ge-na = ḏa<sup>21</sup> pu-lu-ku-šu ki-nu (C. Wilcke, CUSAS 17, 39 n° 22 ii 03'a-b), ce qui semble à peine crédible. L'idée doit être que les stipulations précédentes délimitent et protègent les actes justes de ceux qui ne le sont pas.

Dans NABU 1212/71, U. Gabbay et C. Wilcke proposent de traduire les ll. 223-225 par "The wise (Hēdursāga) who has firmly established these just jugements [for(?)/together with(?)] the Lady, the Old Woman of Lagaš as (/on) the boundary stone of law, (...)". Cette interprétation soulève toutefois deux difficultés (outre l'ordre des mots un peu inattendu):

— "boundary stone of law", en soi pensable, est contredit tant par KA ge-n "confirmer" dans UN 1 v 13' que par la traduction akkadienne *pulukkū kīnū* dans CUSAS 17, 39 n° 22 ii 03'b.

224	<i>Avec son</i> <sup>229</sup> <i>experte des paroles justes,</i>
225	<i>avec la maîtresse, la femme d'expérience de Lagas, qui a fondé toutes choses</i> <sup>230</sup> ,
226	<i>avec Ĝatumdu, (Ĥendursaĝa) [...] ... [...].</i>
227	<i>Il [...] pour Našše cette langue</i> <sup>231</sup> <i>droite.</i>
228	<i>La reine est sublime, sa parole [...].</i>
229	<i>La reine qui, telle Enlil, fixe les destins,</i>
230	<i>[a pris place] sur le trône de Sirara.</i>
231	<i>Ses me sont purs, elle a les yeux posés sur eux.</i>
232 <sup>232</sup>	<i>Le temple — les me lui ont été donnés de l'Abzu.</i>
233	<i>Les dieux de Lagas se rassemblent autour d'elle à Sirara.</i>
234	<i>Afin que l'on pèse le métal précieux avec un poids standardisé, afin que l'on utilise</i> <sup>233</sup> <i>des corbeilles standardisées,</i>
235	<i>afin</i> <sup>234</sup> <i>qu'une mesure ban certifiée</i> <sup>235</sup> <i>soit remise dans les mains de tous les pays,</i>
236-238	<i>(Našše) installa [à son côté] le pâtre et guide de Sumer, celui qui observe tous les pays, un juste Ištaran qui vit dans le pays</i> <sup>236</sup> , <i>celui qui ... [...], Ningěšzida.</i>
239	<i>Il maintient en ordre [...],</i>
240	<i>il retranche [...].</i>
241 <sup>237</sup>	<i>Afin que l'on pèse [le métal précieux avec un poids standardisé], afin que l'on utilise des corbeilles standardisées,</i>
242	<i>[afin qu'une mesure ban certifiée] soit remise dans les mains de tous les pays,</i>
243 sq. <sup>238</sup>	<i>du/dans le plus grand [...] aux très grandes charges, [...] ...,</i>
245 sq.	<i>afin que, dans [...], dans tous les magasins établis, [...] ... ne tarisse point</i> <sup>239</sup> ,
247	<i>afin que [les ...] ne cessent d'être livrés dans des corbeilles,</i>
248 sq.	<i>afin que ces profits soient obtenus</i> <sup>240</sup> , <i>[...], la maîtresse des magasins, après avoir placé son immense [...],</i>
250	<i>commissionna pour cela [son gardien], le seigneur Ĥendursaĝa.</i>
251	<i>[...] ...</i> <sup>241</sup> <i>tes me sont sublimes et surpassent (tous les autres) [me],</i>
252	<i>[...] ... aucun me ne peut donc rivaliser avec tes me.</i>
253	<i>Le roi ...</i> <sup>242</sup> <i>ne cesse de jeter sur toi des regards joyeux,</i>

— Je ne connais aucun passage où il soit dit qu'un texte est inscrit sur un in/im-dub-ba ou un *pulukkum*.

<sup>229</sup> De Lagas?

<sup>230</sup> La copie a nin um-ma lagas<sup>ki</sup>-[x] ʾkīʾ [(x)] ĝar [(x)]-ra [(x)]; la traduction usuelle "qui a fondé Lagas" n'est en conséquence pas très vraisemblable.

<sup>231</sup> Sur la copie, C a eme (pas enim); en A<sub>2</sub>, ʾemeʾ ou KA (emeʾ/enim) sont également possibles.

<sup>232</sup> Comp. l. 45.

<sup>233</sup> Littéral "place".

<sup>234</sup> Comp. l. 242. Je lis šu-ba [ĝa<sub>2</sub>-ĝ]a<sub>2</sub>-da (A<sub>1</sub> 235) // šu-ba ĝa<sub>2</sub>-ĝa<sub>2</sub>-de<sub>3</sub> (A<sub>2</sub> 242) // [š]u-ba { {-an} } ĝa<sub>2</sub>-ĝa<sub>2</sub>-de<sub>3</sub> (B<sub>1</sub> 235; faute conditionnée par le <sup>es</sup>ba-an du début de la ligne). La lecture šu ba-an-ĝa<sub>2</sub>-ĝa<sub>2</sub>-de<sub>3</sub>/ne laisse inexpliquée la leçon de A. En ce qui concerne -ĝa<sub>2</sub>-ĝa<sub>2</sub>-de<sub>3</sub>, remarquer par ailleurs que {ed} est rare dans les formes verbales conjuguées transitives.

<sup>235</sup> Ainsi Jacobsen 1987:141, littéral "(de =) conforme à la parole/aux oeuvres digne(s) de confiance"; pour enim ge(-na), comp. ll. 83 et 223.

<sup>236</sup> Je lis <sup>d</sup>ištaran ʾsiʾ-[...] KA]LAM<sup>1?</sup>-a til<sub>3</sub>-la (A<sub>1</sub> + A<sub>2</sub>) // [<sup>d</sup>KA.D]I si-sa<sub>2</sub>-a [...] t]il<sub>3</sub>-la-am<sub>3</sub> (B<sub>1</sub>). Comp. ŠO 142, où Gilgameš est qualifié de <sup>d</sup>ištaran di-ku<sub>5</sub> kalam-ma til-la. Pas non plus exclue est toutefois la lecture usuelle <sup>d</sup>ištaran ʾdiʾ si sa<sub>2</sub>-a (...), avec la construction absolutive de si sa<sub>2</sub> (di au lieu de di-de<sub>3</sub>).

<sup>237</sup> Pour les ll. 241 sq., comp. 234 sq.

<sup>238</sup> Les ll. 243 sq. ne forment qu'une seule ligne dans A<sub>1</sub> (l'unique témoin conservé), 244 étant écrit en retrait.

<sup>239</sup> J'admets avec hésitation que -dam est parallèle aux -de<sub>3</sub>/-da des lignes qui précèdent et qui suivent; si tel est le cas, la lecture [...] dugʾ a nu-silig-ge-dam (comp. la l. 14) serait syntaxiquement problématique. La traduction de Heimpel (1981:97) "[...] are vessels with unceasing water" est en soi tentante, mais s'intégrerait difficilement dans le contexte tel que je le comprends.

<sup>240</sup> En sumérien, [k]u<sub>3</sub><sup>1?</sup>-dun-bi du<sub>12</sub>-du<sub>12</sub>-da, qui résume les ll. 245 sq., est mis en évidence (précède immédiatement la principale).

<sup>241</sup> Mise à part Jaques 1989:35, tout le monde lit [nin-ĝ]u<sub>10</sub> en 251 et <sup>d</sup>našše en 252; en 252, C. Wilcke a toutefois collationné [x](-)ša<sub>3</sub> (Kollationen 25).

<sup>242</sup> A en juger d'après la collation de C. Wilcke (Kollationen 25), pas An.

254        *à l'instigation* d'Enlil, il a pris place à tes côtés sur le trône où les destinées vont être tranchées<sup>243</sup>.  
255        Ton père Enki a fixé ton destin.  
256        O Našše, enfant née à Eridu, il est doux de te louer!

---

<sup>243</sup> Ainsi peut-être A<sub>1</sub>; en P, traduire probabl. "ayant pris place aux côtés d'Enlil (...)", quoique le sens ne soit alors guère satisfaisant.